

sa prudence accoutumée pour faire "grimper" sur une charge de foin un bambin de cinq ans, le premier de ses descendants américains? Le bonheur qu'il avait de faire faire un voyage inimaginable à cet enfant de la ville! Pour nous, c'eût été différent; et au nombre que nous étions, c'eût été un éternel recommencement.

## Le jour baisse

Depuis l'hiver 1960, les forces déclinantes avertissent Papa que la vieillesse approche... avec son cortège d'entraves. De plus en plus modéré dans ses activités, mon père profitait de ses temps libres pour prier, réfléchir et converser avec son cousin, ami de toujours, Charles. Il lisait encore son journal, écoutait volontiers la radio ou la T.V., fumait sa pipe... Il s'étudiait surtout à ne pas alerter son entourage au sujet de sa santé; peut-être même essayait-il de se convaincre lui-même que tout allait bien? Au printemps, il avait, à force d'instances, obtenu qu'on lui aidât à monter sur le râteau pour faire les foins: "Quand je serai assis, je serai capable!" Malgré ses efforts, ses forces le trahissaient: des chutes, sans conséquences graves, avaient déjà alerté l'entourage. Mais mon père continuait de dire: "Je ne suis pas malade". Cet homme robuste devenait peu à peu dépendant et doux, objet "d'attentions".

## Jubilé

Parmi les derniers beaux jours qu'il passa sur la terre, il nous est permis de croire que la fête improvisée du quarante-cinquième anniversaire de mariage fut l'un des plus marquants, en août 1960. Pour cette dernière réunion familiale, la bonne Providence avait pris l'initiative de rassembler le plus grand nombre possible des membres de sa famille.

Le défilé des visiteurs de l'été apportait toujours joie et bonheur au foyer de M. Arsenault. Mais cette fois, la joie est au comble! Pour la première fois, depuis vingt ans, dix de ses enfants, une quarantaine de petits-enfants, un vieux frère octogénaire et une soeur cadette se voient réunis sous son toit. Quelle chaude atmosphère pour fêter la fin d'un beau jour!

Je ne veux pas m'attarder à rappeler le souvenir de ces agapes familiales qui est resté très vivace dans toutes les mémoires sauf celle des plus jeunes. Ceux-ci pourront se dédommager en regardant le film de l'oncle Arthur. Je veux souligner ce qui, à mon sens, fut le plus sensible au coeur de mon père, et ce qui, pour nous, fut son testament.

A l'issue du banquet familial préparé avec grand soin malgré "la cachette", s'avança en rangs irréguliers, la foule des petits-enfants,